

JAZZ AU COEUR

Lundi 12 Août 1991

N° 1

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

REMEMBER

Au moment où s'ouvre ce 14ème Festival JAZZ IN MARCIAC, beaucoup auront une pensée particulière et émue pour deux hommes : STAN et BILL.

STAN GETZ, l'an passé, nous a fait toucher des instants musicaux d'une intensité inoubliable.

Il devait être là cette année mais a manqué le rendez-vous, il a rejoint ce fabuleux Big Band que nous n'entendons pas.

BILL COLEMAN y swingue déjà depuis exactement dix ans toujours avec cette délicatesse et cette élégance qui sont sa légende.

Bien d'autres les rejoindront mais, surtout, ne soyons ni tristes, ni amers, le JAZZ vivra toujours pour notre plaisir.

REMEMBER.

Salut STAN et BILL... et que la fête commence !



Enfin, ça y est, je suis en place !

La course à la chambre ou à l'abri pour la nuit est terminée.

Dure... dure... (la course, of course comme ils disent) et nous ne sommes pas encore tous là !

On va se retrouver, tous ensemble, entre festivaliers ; on finit par se connaître et par fraterniser entre fondus de cette musique qui nous fait transhumer de nos coins de France et d'ailleurs, pour squatter la bastide gersoise de Marciac (The Little Village pour Dizzy Gillespie) pendant une semaine.

On finit aussi et surtout par connaître et aimer tous ces bénévoles (321 a dit un concours organisé par le Crédit Agricole du Gers) qui ne savent que sourire et nous aider avec efficacité et pourtant, j'en connais parmi nous (mais je ne citerai pas de noms) qui sont profondément râleurs et même franchement pénibles... Quand on aime, on est toujours exigeant. (Bon, d'accord... Mais, quand même !... Un festivalier averti en vaut deux).

Ce lundi, au moment où je débute ce journal, ce n'est pas encore la chaude ambiance, ça ouvre ce soir avec le OFF et ça sent encore le préparatif ; mais si l'on s'agite beaucoup du côté du chapiteau et de ses annexes ripailleuses, je ne me fais aucun souci (et je ne mets surtout pas de "s" à souci) tout sera prêt ; Jean-Louis Guilhaumon, le président que certaines festivalières trouvent distingué, a la barbiche frémissante, c'est bon signe ! Le talkie-walkie en batterie, quand on l'attend au secrétariat, il est au chapiteau, quand on va au chapiteau, il est au hall d'exposition Dinguidard qui, cette année, va faire son cinoche et visse et versa (visse du verbe visser les derniers boulons pour que tout tienne pendant 8 jours).

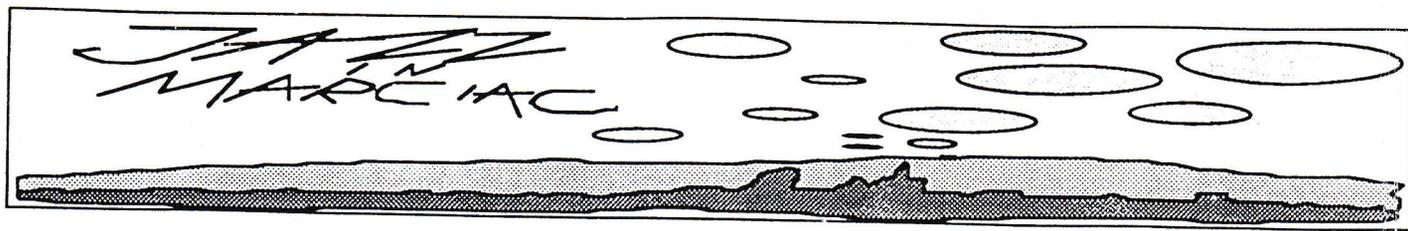
Les gars de Plaimont préparent leurs instruments de type trompette pas longtemps bouchée, le GIAR qui est, m'a-t-on dit, un important groupe toulousain, se déploie pour demain troquer, solder et même broquer (je n'ai pas bien compris ce mot, ça doit être du free jazz !). Certains d'entre nous, avec beaucoup d'indigènes, ont déjà commencé le plein de musique à Montesquiou, c'est à côté, des bananes jazziques étaient au programme entre confits et autres légèretés. L'organisateur de ces prés (beaucoup d'élevage dans la région) festivités est entré, il y a maintenant deux ans, dans les ordres de la Sainte Chapelle du BEAT ; c'est le père Hussan qui, en attendant, sait bien dire sa messe. Nous avons déjà beaucoup prié Saint Mont !

Difficile encore de tourner à plein régime mais, je sens que tout est prêt pour une bonne cuvée 91 de jazz.

On verra, de toutes façons, (là il faut impérativement le pluriel), les ingrédients sont connus et au point : la musique est excellente et jamais frelatée, sans variété peut-être mais c'est bien pour ça que l'on aime et qu'on est là, (qu'on s'écrit parfois avec "c" dans d'autres festivals huppés), la nourriture est succulente (ah! ces salmis sous les pintades, pardon, sous les platanes marciacais...), le vin est goulayant à souhait dans des cuvées réservées mais personne n'en abuse, (Jimmy Smith a été une exception, n'en faisons pas une règle...) ... et les filles sont belles (Do you know what it means to Miss New Orleans ?...).

Mais que demande de plus le festivalier ?... Je vous le demande !... A demain.

Gérard TOURNADRE - RADIO 32 FM



CHOSSES (presque) ENTENDUES

Le chapiteau est vide. Seule une petite fille en jean rose gambade sur le podium. Elle vient me rejoindre.

- Mon papa m'a dit que tu étais un critique. C'est vrai ?

- Beeeuh. Oui !

- Je croyais pas que c'était comme ça. Je croyais que c'était un monsieur avec de longs cheveux, de gros sourcils, des yeux tout ronds, un nez crochu et les dents de devant longues et pointues...

- Tu dois confondre... A moins que tu n'ais demandé ces renseignements à monsieur *Guilhaumon*...

- Mon papa, lui, il est marin-pêcheur à Collioures, mais il peut plus parce qu'on lui a volé son bateau. Maman dit que c'est pas vrai. Qu'il l'a vendu et qu'il est en train de le boire. Comment on fait, dis, pour boire un bateau ?

- Je ne sais pas, moi. Peut-être avec une paille...

- Je sens que tu te moques de moi... Mais, alors, ça fait quoi, les critiques ?

- Ca écoute des tas de mauvais disques, de mauvais concerts, mais l'été ça vient prendre le soleil à *Ramatuelle*, à *Nice*, à *Saint-Raphaël*. Ca se gave de ris de veau au *Restaurant des Platanes à Marciac*. Ca se fait inviter à dîner et à boire, ça discute avec les petites filles et, quand il reste un peu de temps, ça invente des bêtises...

- Mais, alors, ça sert à quoi ?...

- Au moins, tu vois, ça sert à faire connaître les musiciens. Si les critiques n'en parlaient pas personne ne les connaîtrait. *Ils n'existeraient pas, tu comprends...* Tu devrais aller dire tout ça à *Guy Lafitte*. C'est le monsieur qui vient d'arriver avec une moustache, des lunettes et pas beaucoup de cheveux.

- Qu'est-ce qu'il va me dire ?

- Il va te dire bonjour. Il te fera une grosse bise. Il adore faire des bises aux petites filles... et même aux grandes. Il te dira que les critiques *n'y connaissent rien*. Que, d'ailleurs, il s'en fiche. Et puis, il prendra sa grosse voix bourrue et il ajoutera que les critiques *n'ont pas le droit* de s'occuper de musique. Que *ça ne les regarde pas*...

(Elle se pelotonne sur mes genoux).

- Mais, dis, pourquoi tu vas pas lui dire, toi, ce que tu viens de me dire d'aller lui dire ?

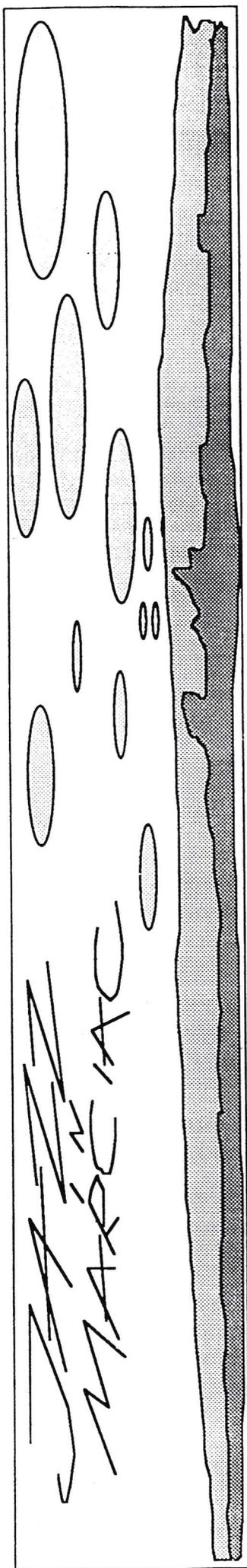
- Parce qu'il enlèverait ses lunettes et qu'il me battrait...

- Pourtant, mon papa dit que vous êtes copains...

- Ecoute, je vais te dire un secret dans ta mignonne petite oreille. C'est parce que, tu vois, *Guy* sait très bien que je ne suis pas un vrai critique... Que, depuis trente ans, je fais seulement semblant...

Michel LAVERDURE

JAZZ-MAGAZINE



L'ouverture du festival met en lumière nos amis du BANANA JAZZ, les frères Chéron, Paul au banjo et Henri aux saxes, Roger Olio au tuba et Philippe Renaud au trombone.

La modernité de leur style New Orleans nous séduit année après année.

Lundi soir à 20 heures, sur la scène du Festival Off, ils frappent les trois coups, la générale ayant eu pour cadre le village voisin de Montequiou dimanche à travers un repas gascon à la convivialité incontournable qui permet d'attendre la grande bouffe louisianaise de mardi.

Le pianiste James Horowitz et ses deux compères Tommy Cecil à la basse et Steve Abshire à la guitare seront également de l'ouverture du Festival Off tout comme le trompettiste François Chassagnite.

Le Off ne fait pas dans la demi-mesure cette année avec cette présence de Chassagnite qui, il y a 3 ans, était sur la scène du chapiteau, et l'on va retrouver le chant d'un instrument au phrasé original qui glisse de la raucité à l'aigu.

2 passages même lundi pour Chassagnite ; le second accompagné de Richard Foy au sax ténor.

Et puis, le lendemain, mardi 13, le Festival Off, après cette entrée en matière, enchaînera de 11 h à 20 h avec The New Moscow Jazz Band - Ludovic de Preissac - François Chassagnite - The Original Victoria Jazz Band - Banana Jazz - South Frisco Jazz Band - James Horowitz...

Pour un début, c'est un début et nous n'en sommes qu'à l'ouverture, d'autres noms seront à l'affiche, certains festivals doivent pâlir de jalousie quand ils voient que Jazz in Marciac peut offrir un tel plateau gratuitement à ses fidèles festivaliers !

Quel est le rapport entre le cinéma, le jazz et Ciné 32 ? Et bien pour revenir en deuxième semaine, il faut savoir que durant le festival, une large place sera faite au 7ème art avec la projection de nombreux films dont les bandes sonores auront été réalisées par des jazzmen. Le cinéma biographique sera également présent avec des films consacrés à certains de ces musiciens. Sans parler des documentaires qui étayeront ce programme alléchant. Le cinéma était déjà au festival avec Ciné 32 et la projection il y a quelques années, sur grand écran, et sous chapiteau de "ROUND ABOUT MIDNIGHT" de Bertrand Tavernier. Cette année, on commence avec un hommage à Franck Cassenti, lundi à partir de 23h15. Et en plus, vous aurez l'insigne honneur de le voir en chair et en os. Que demande le peuple ?!

Tiens, pour varier un peu, on va parler de cinéma ! Qui en 1979, alors que le festival poussait ses premiers cris, l'a pris dans ses bras pour lui offrir son premier berceau qui n'était autre que son atelier Saint-Germain ? Monsieur LABARRIERE. Aujourd'hui le marciais renoue avec son attachement au jazz en transformant le magasin d'exposition des Meubles Dinguidard en salle de cinéma avec grand écran. L'adolescent JIM que je suis devenu vous dit un grand merci.

Comme l'an dernier, Météo France assurera la sécurité du Festival grâce à sa météo mobile avec à l'intérieur un météo-tel en liaison avec le satellite Météosat. On ne se refuse rien au Festival, ni dans ce journal, car voici en exclusivité, les prévisions pour lundi, établies par Denis Capdegelle, à qui nous décernons d'entrée, le prix de la meilleure grenouille du festival (mais attention Michel Cardoze devrait aussi pointer le bout de son nez et de ses moustaches triomphantes). Donc lundi, restez en maillot : c'est du grand beau temps qui nous attend !!..

La pin's mania a saisi toute la France. Jazz in Marciac se met au sommet de la mode et de l'actualité en créant 3 pin's pour l'occasion... Made in Taiwan !!



Décidément les personnalités se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a deux ans, après la visite de François Mitterrand et Madame, sans oublier Roger Hanin, l'an dernier, celle de Louis Malle et Michel Piccoli, cette année le bruit court (très vite d'ailleurs !) que le plus Armstrongien des toulousains, Claude Nougaro pourrait honorer le festival de sa présence. Jazz in Marciac devient un haut lieu de la culture, la preuve le chapiteau suit le mouvement en passant de 9 mètres de hauteur sous toile à 19,50 mètres. Ah ! Sacré Marciac, tu nous réserves souvent des surprises. Dis, quelles seront les prochaines ?...

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

*Dominique J.BULTE, Olivier ROGER
Gérard TOURNADRE, et Michel LAVERDURE,
Jazz Magazine.*

avec la participation technique de :

